

T 425, 37

[La Recherche de l'époux disparu]

La notation originale de cette version n'a pas été retrouvée. C'est la transcription de P. Delarue qui est reproduite ici.

[.....]

... Crever. Elle y va, le cherche, trouve une laveuse :

— L'avez-vous vu ?

Bonne causeuse.

— Si n'étais pas si causeuse !

Donnent six noisettes.

D'autres, même chose : quatre *calons*.

Encore laveuses. Donnent œuf.

[.....]

Elle trouve pauvre sur route, mal habillée.

Robe en argent sur elle.

— Voulez-vous changer d'habit ?

— V'êtes trop belle pour.

— Non.

— Je n'ai que guenille et guenillon. Vous belle jupe et beau jupon.

Au long de la fontaine, elle monte sur une saulaie.

— Que je seus si belle, si gente !

Elle casse ses deux cruches.

[.....]

Il en revient un.

— Cette ombre que je vois, est-ce moi ?

Il regarde et la voit.

— C'est toi. Si tu voulais me donner un morceau de pain¹.

[.....]

C'est aujourd'hui qu'un gros monsieur se marie. Elle arrachait du sel de sa poche et le jetait dans le feu. Le monsieur arrive :

— T'es donc pleine de poux ?

— Non, c'est du sel.

Le lendemain, elle ouvre un œuf : carrosse sur terre et sur mer. Les gens de la noce disaient :

— Il [le] faut pour la jeune mariée.

— Ni à vendre, ni à gagner², à gagner : coucher une nuit dans la chambre vers votre mari.

[.....]

— Prends-la, de la *morpium*³.

¹ Passage obscur.

² À la place de donner.

³ Contraction de morphine et d'opium ?

[.....]

Elle disait :

— Mon grous chéri⁴.

Lui ne répondait pas.

[.....]

Elle ouvre ses six noisettes, trouve six petits chiens à grelots.

[.....]

— Voulez-vous me les vendre ?

— Non, à gagner : coucher dans la chambre de votre mari.

Elle l'appelait :

— Mon grous chéri⁵.

Il répondait pas⁶. Puis elle ouvre ses quatre calons : Robe soleil, puis robe lune, puis robe étoile.

Elle en a gardé une pour elle et les autres à gagner.

Elle couche [dans la] chambre [du] mari.

Il l'a reconnue.

—Te m'avais donc laissée là ?

Et ils se sont mariés.

Recueilli s.l. en 1887 auprès d'Eugénie Carrué et de Marie Feix s.a.i., [É.C. : Eulalie Carru, prénommée Eugénie lors du recensement de 1881, née le 23/09/1872 aux Pénissieux (Cne de Colméry) ; Marie Carru, sa sœur, née le 18/06/1862 aux Pénissieux (Cne de Colméry), mariée le 30/11/1882 à Colméry avec Charles Feix, coutelier, résidant à Colméry]. S. t. Arch., Ms 55/3⁷.

Catalogue, II, n° 37, version O, (sous-type B), p. 97 (« Fragment. Feuille du début manque. »)

⁴ P. Delarue a noté :(ou chien ill[isible]).

⁵ P. Delarue : (ou chien)

⁶ Fiche : pas répondait.

⁷ P. Delarue indique en haut de la fiche ATP : Eugénie Carrué et Feix 1887 (au dos). F[euille] V[olante] séparée de (10 ? [dans l'interligne]) quelques autres qu'elle enveloppait.

Dans le Ms 55/3, Chemise 4, 1887,I, Montigny, contes, b : Montigny et autres cahiers 1887, 3, on lit : Eugénie Caru et Feix : Eugénie Carrué, 1872,II,13 et la ligne suivante, écrite par P. Delarue :

Cahier des noms. Carrué Eulalie, dite Eugénie, Colméry, 1872. Carrué, Marie fe[mme] Feix, Colméry, 1862. (1887 cachet). Mais les notations ne s'y trouvent pas.